

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE MONSÙ DESIDERIO

par M. H. TRIBOUT de MOREMBERT, membre titulaire

### AVANT-PROPOS

Louis Réau est le premier qui se soit vraiment penché sur l'énigme de Monsù Desiderio dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1935<sup>(1)</sup>, puis Giovanni Urbani a essayé de mieux cerner le peintre dans la préface du catalogue Monsù Desiderio<sup>(2)</sup>. Il y eut surtout l'article de Raffaello Causa dans *Paragone* : *Francesco Nomé detto Monsù Desiderio*<sup>(3)</sup> qui apportait des précisions sur l'artiste, et l'excellente étude de Marcel Brion : *Un peintre peu connu Monsù Desiderio*<sup>(4)</sup>. Il faudra attendre 1961 pour en savoir plus grâce au remarquable ouvrage de Félix Sluys : *Didier Barra et François de Nomé dits Monsù Desiderio*<sup>(5)</sup>. Il sera la base des deux plus récents travaux : celui de Pierre Seghers, *Monsù Desiderio ou le théâtre de la fin du monde*<sup>(6)</sup> paru en 1981 et celui de Maria-Rosaria Nappi<sup>(7)</sup> édité en 1991 qui s'occupe de l'école napolitaine du début du XVII<sup>e</sup> siècle et ne connaît surtout que François de Nomé puisque Didier Barra n'a droit qu'à 14 lignes.

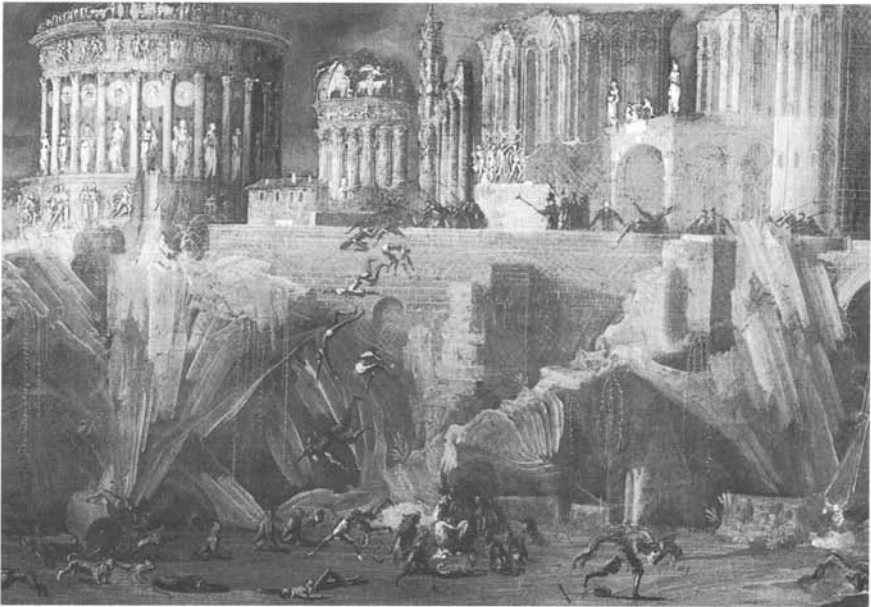
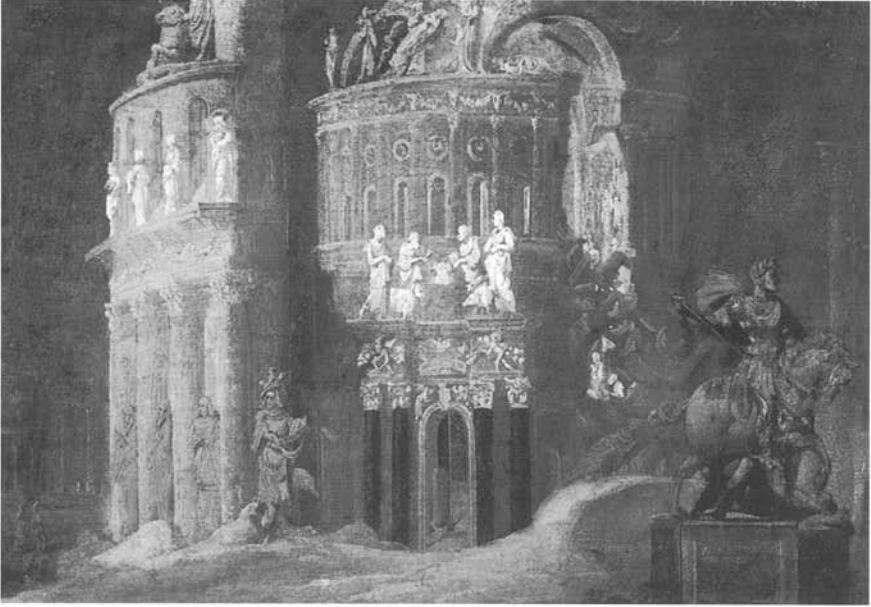
De nombreux articles de journaux et de revues françaises et étrangères ont également été consacrés à Monsù Desiderio.

Le présent travail est le fruit de patientes et longues recherches et il met en valeur les tableaux rappelant sa ville natale.

### François de Nomé

Avant que Ulisse Giurleo ne découvre dans les Archives de la curie archiépiscopale de Naples l'acte de mariage de François de Nomé et que Raffaello Causa le publie dans *Paragone* en 1956, celui-ci était totalement inconnu, bien que plusieurs de ses tableaux portassent sa signature<sup>(1)</sup>. Il a pu ainsi être séparé de Didier Barra qui est le véritable Monsù Desiderio, celui que Bernardo de Dominici<sup>(2)</sup> qualifiait "famoso pittore di vedute e prospettive".

PEINTRES MESSINS EN ITALIE



## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

L'acte de mariage précise qu'il était messin : "de Lorena e proprio di Mes", ce qui ne veut pas dire forcément qu'il était né à Metz, car nous n'avons pas trouvé d'acte de naissance à son nom. Il est vrai que les registres d'état-civil font défaut pour la plupart des paroisses. En tout cas, il habita Metz et nous pensons que son père Siméon Nomé ou de Nomé était un officier de la garnison venu sans doute après la construction de la citadelle. La preuve en est le tombeau reproduit par le peintre où l'on voit un chevalier gisant dans son armure à côté de son épée. La légende déclare "Ci git mon foncin (paré de ses atours) auteur Siméon Nomé..."<sup>(3)</sup>.

La famille de Nomé semble pourtant bien d'origine messine. En dépouillant les rôles de la taille extraordinaire mise sur les habitants de Metz en 1445 en vue de payer la somme énorme de 84 000 florins d'or réclamée par le roi de France à la suite de la malheureuse guerre de 1444, nous avons retrouvé deux personnages qui pourraient être dans son ascendance : Stevenin de Nomeney sur la paroisse S.-Gengoulf et Jean de Nomeney sur la paroisse S.-Georges. En 1462, dans une ambassade vers le roi de France, on trouve Nicolle de Nomeny, docteur en théologie, provincial des Augustins. Tous sont originaires de Nomeny (Meurthe-et-Moselle, arr. Nancy, chef-lieu de canton), ancienne châtellenie des évêques de Metz, devenue marquisat en 1567. Comme pour beaucoup de familles messines, le nom a varié au cours des âges et les Nomeney sont devenus Nomé<sup>(4)</sup>.

Siméon de Nomé, dont le prénom biblique indique une appartenance à la religion protestante, est décédé avant 1602 puisque le peintre déclare qu'il était orphelin alors. Mais sa mère était encore de ce monde et s'appelait Antoinette Cofiré. Nous avons retrouvé un contrat de mariage portant la signature de Judith Coffiré passé en l'aman-dellerie de S.-Gengoulf tenue par André Travalt, mais si la signature est incontestable, l'acte parle de Judith Coffethier<sup>(5)</sup> ou Coffetier. Les Coffiré sont devenus Cofftier ou Coffetier et font partie des anciennes familles protestantes de Metz. Le 29 janvier 1611 Pierre de Lympach, fils de défunt Nicolas de Lympach, menuisier, promet d'épouser "Judith Coffethier, fille de deffont Isaac Coffethier, vivant hostelier à l'enseigne de l'Arbre d'or, qu'il olt de Marie Evotte, sa femme, assistée de sadite mère de présent veuve dudit Isaac, de M. Josué Pillon et Jonas Barthélemy, tuteurs de la dite Judith, et de Daniel Coffetier, oncle paternel de Ladite Judith".

Antoinette Cofiré pouvait être la sœur d'Isaac et la tante de Judith. Elle vivait encore en 1602, mais en 1613 son fils ignore ce qu'elle est devenue.

François de Nomé naquit en 1593. Il quitta en 1602 Metz où il demeurait avec sa mère. A quelle occasion ? Balthazar Lauwers

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

quittant Anvers, sa ville natale, s'arrêta vraisemblablement à Metz, une étape sur la route qui le menait en Italie où il allait rejoindre le peintre Paul Brill lui aussi d'Anvers et déjà célèbre. Il logea peut être chez Isaac Coffetier à l'hôtel de l'Arbre d'or. François lui plut ; il décida de le prendre avec lui et les "altre personne" de sa suite. Il était bien jeune, mais il pouvait rendre de menus services, comme domestique. Bien vite, il dut être attiré par la peinture et Lauwers lui donna les premières leçons. Il fréquenta certainement ses compatriotes qui résidaient à Rome<sup>(6)</sup>, notamment Jacques Callot né à Nancy en 1592, venu vers 1606, Nicolas Cordier, Claude Deruet, venu vers 1610 et peut-être déjà Didier Barra. Il connut assurément Paul Brill, le maître de Lauwers, spécialiste de paysages romains et de scènes religieuses. Son Martyre de Saint Clément au Vatican date de cette période. Lauwers sera lui aussi un brillant paysagiste.

François resta huit ans chez Lauwers, rue de l'Imperione, près du pont Saint-Ange (aujourd'hui via delle Fontanelle). Pourquoi le quitta-t-il et gagna-t-il Naples ? Peut-être y fut-il appelé par son ami le peintre Thomann von Hagelstein qui l'avait apprécié à Rome et qui était son aîné de 4 ou 5 ans. Il entra alors dans l'atelier de Louis Croys, originaire de Malines, établi à Naples en 1592, "obscur peintre de bannières et d'étendards", selon Sluys<sup>(7)</sup>. Là se trouvait déjà Carlo Sellitto<sup>(8)</sup> qui courtisait Isabelle la fille de son maître. François dans ce domaine eut plus de chance puisqu'il l'épousa le 13 mai 1613. Il avait 20 ans.

François de Nomé dont les parents étaient assurément protestants, s'était-il converti au catholicisme puisque c'est la curie archi-épiscopale qui diligenta l'enquête sur l'honorabilité de l'artiste<sup>(9)</sup> ? La déclaration qu'il fit alors est fort précieuse : il dit s'appeler François Denomé, être originaire de Metz, être domicilié chez Jérôme Colonna, peintre et âgé d'environ 20 ans.

"Je suis parti voici environ 11 ans de ma maison avec d'autres personnes et me suis rendu à Rome où je suis resté environ 8 ans et où je me préparai à l'art de peintre avec le maître Balthazar dont je ne me souviens plus le nom ; j'habitai dans la rue de l'Imperione, qui allait vers le pont S.-Ange et depuis 3 ans j'ai décidé d'habiter à Naples ; j'y habite. Je n'ai plus mon père qui s'appelait Siméon Nomé, et depuis que je suis parti de chez moi je n'ai pas été avisé si Antoinette Cofiré, ma mère, est vivante ou morte ; à ce moment elle vivait. Depuis que je suis parti de la maison, je n'ai jamais eu de femme ; je n'ai fait promesse ni donné foi à une fille de la prendre pour femme ; je n'ai fait ni vœu de chasteté, ni de religion ; à présent je m'accorde à Isabelle Croys. C'est la vérité".

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

Le jeune homme donnait comme témoins de moralité : Jacques Toma et Nicolas Romeo. Ce dernier, cordonnier, âgé de 33 ans, originaire de Verdun, déclarait qu'il l'avait connu à Rome où ils habitaient non loin l'un de l'autre. Il l'a retrouvé à Naples vers 1610 et l'a toujours connu célibataire. Quant à Jacques Toma, il s'agit de Jacques Ernest Thomann von Hagelstein, né à Lindau en 1588-1589, venu à Rome vers 1605, pour entrer dans l'atelier d'Adam Elsheimer ; il était parti pour Naples après 1610 où il peignait des paysages. Il retourna à Lindau vers 1620. Jacques Thomann avait connu son ami à Rome et à Naples car il travailla aussi chez Lauwers. Il ne l'avait jamais perdu de vue. Louis Croys apporta aussi son témoignage et déclara que les deux témoins étaient honnêtes et dignes de foi.

Isabelle, née vers 1597, était l'aînée de six filles ; l'une d'entre elles Dianora épousa en secondes noces le peintre Angelo Caroselli qui demeurait à Rome et a laissé des sujets religieux<sup>(10)</sup>.

Après son mariage, François de Nomé demeura chez son beau-père qui arrêta son activité en 1616, puis il passa sans doute dans l'atelier de "Monsù Goffredo", Gottfried Wals, peintre de paysages et de perspectives<sup>(11)</sup> qui aura en 1619-1620 pour élève Claude Gellée, "Monsù Claudio", lorrain de Chamagne, au diocèse de Toul, qui a peint des ports et des ruines que François de Nomé et Didier Barra auraient pu signer<sup>(12)</sup>. Il est certain que ces derniers fréquentèrent leur jeune compatriote alors âgé de 20 ans et lui prodiguèrent leurs conseils.

Il ne serait pas impossible que Nomé ait travaillé avec Jacob Isaac Swanenburgh, flamand de Leyde, qui vécut à Naples de 1606 à 1617 et qui fut traîné en 1608 devant le tribunal archiépiscopal à cause d'un tableau représentant le Sabbat des sorciers. Il a peint des Enfers et un Incendie de Troyes qui sont proches de ceux de Nomé.

Ce dernier eut-il un atelier après 1616 ? C'est possible. Il y prit alors comme associé Didier Barra et peut-être Filippo dit Liano d'Angeli<sup>(13)</sup>. Il faisait appel, à l'occasion, à d'autres peintres comme Belisario Corenzio<sup>(14)</sup>, ami de Barra. C'est ce dernier, spécialisé dans les personnages, qui a dû faire ceux du Banquet de Pharaon, exécuté en 1618, de Saint Georges terrassant le dragon (Sluys, n°48), de Saint Paul et Saint Etienne (n° 66), du Martyre d'une sainte (n° 53), du Martyre d'un saint évêque (n° 55).

La période d'activité de François de Nomé se situe entre 1617, le Martyre de Sainte Catherine (n° 58), et 1645, la Mort des fils de Job (n° 83)<sup>(15)</sup>. Ses tableaux représentent généralement des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, également de l'histoire romaine,

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

des palais, des cathédrales ou des églises aux curieuses architectures<sup>(16)</sup>. “Il crée, écrit Sluys, ses palais et ses temples ; ils sont d’abord intacts, mais irréels ; dans d’autres toiles les mêmes sont mutilés, écroulés, réduits à de misérables ruines ; tout se passe comme si François de Nomé, artiste plein de fantaisie, après avoir construit des cités où tous les styles se côtoient, pris de haine pour sa création l’avait anéantie”<sup>(17)</sup>.

Ailleurs, il précisera<sup>(18)</sup> : “Ce ne sont qu’architectures imaginaires de villes inconnues, de places et de rues... aux pieds de ces architectures imaginaires surchargées de statues ; des personnages minuscules en général, sont groupés en scènes païennes, bibliques ou chrétiennes ; le plus souvent il s’agit de scènes de violence ; c’est un étalage de cruauté... Ce sont des scènes d’assassinat ou bien des incendies, des explosions, des cataclysmes, des tremblements de terre, des raz de marée ; ce sont parfois aussi des tableaux d’où toute vie s’est retirée... Un silence angoissant s’appesantit sur le monde pétrifié, sur ces paysages lunaires ; on croirait assister au dernier acte avant la fin du monde”.

Marcel Brion avait déjà écrit que “c’était une architecture de rêve, non pas invraisemblable, ni impossible, mais déformée par un esprit visionnaire qui jouait avec les éléments antiques et gothiques et créait, librement, arbitrairement, à l’aide de ces éléments, des monuments qui n’avaient jamais existé... Son originalité est entière et sans précédent son invention”<sup>(19)</sup>.

Marcel Brion classait ses architectures en trois catégories : une première où il déployait “au milieu d’architectures réelles ou irréelles mais intactes, les fastes dramatiques du grand théâtre baroque” ; une seconde où “les architectures perdent leur stabilité, les colonnades s’écroulent, les coupoles se fendent comme des oranges trop mûres, les murs se lézardent et tombent” ; la troisième où “c’est parfois un accident extérieur qui provoque la catastrophe, l’irruption des ennemis dans la ville, ou un séisme, mais souvent la cause de la destruction est morale. Les nombreuses scènes de martyre associées à des catastrophes suggèrent l’idée que c’est ce crime même qui a entraîné, conséquence directe, la destruction de la ville impie... Le silence et la mort règnent sur ces peintures”. D’autres ont écrit que “la grande source iconographique de Monsù Desiderio est le décor de fête et de théâtre. Fêtes princières, mais aussi populaires de Naples ; l’analogie est surprenante entre les stèles de Nomé et les candélabres et obélisques en bois des processions napolitaines”<sup>(20)</sup>.

Une dernière source, jusque là négligée, a été pressentie par Seghers : “Il projette, écrit-il, des exhortations qui paraissent faire

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

écho à la voix retentissante de notre poète de la Réforme, son contemporain, l'hérétique Agrippa d'Aubigné... On croirait entendre parfois dans les tableaux de Desiderio, ô sacrilège, le post tenebras lux de la Réforme ou le lux lucet in tenebris des Vaudois... Desiderio serait-il en secret, et sans se l'avouer peut-être, l'un de ceux qui ne croient qu'en la conscience ardente"<sup>(21)</sup>. De Nomé dont les parents étaient protestants agissait-il dans l'esprit de la Réforme en démolissant les églises catholiques comme les temples païens.

Toutes ces architectures, ces ruines accompagnent des événements de l'histoire. Elles ont souvent un sens religieux. On trouve des épisodes de l'histoire grecque et romaine : Incendie de Troie (Sluys, 116) ; Enée fuyant lors de l'incendie de Troie (Sluys, 126 et Vente Mondolfo, 1978, n° 46) ; Enée portant Anchise (89) ; Embarquement d'Agrippine (65) ; Une femme implore Trajan pour sauver son fils prisonnier (93). On trouve des scènes de l'Ancien Testament : Construction de la tour de Babel (20) ; Sacrifice d'Abraham (21) ; Jéroboam dans un temple (en réalité Présentation de David à Samuel), tableau du musée de Dijon ; Joab tuant Amasa (69) ; Yael tuant Sicara (71-72) ; Asa détruisant le temple de Priape (85) ; Suzanne et les vieillards (40) ; plusieurs tableaux sur des épisodes de la vie de Job ; Incendie de Sodome et Gomorrhe (86-87) ; Mariage de Salomon avec la fille de Pharaon (Vente Mondolfo, n° 2) et d'autres scènes de la vie de Pharaon. Quant à David dans la fosse aux lions qui se trouve au musée de Metz, c'est en réalité David et les satrapes jetés dans la fosse aux lions (livre de Daniel, VI, 25). Le musée de Metz possède également la Destruction du Caire (Babylone d'Egypte) achetée en 1975.

Le Nouveau Testament est bien représenté. On citera entre autres : Mariage de la Vierge (34) ; Présentation de Marie au Temple (36) ; Nativité (100) ; Adoration des mages (34) ; Circoncision (35) ; Fuite en Egypte (49, 73 et 100) ; Jésus guérissant le paralytique (38) ; Résurrection de Lazare (63) ; Entrée à Jérusalem (Vente Mondolfo, n° 20) ; Le Christ sur le chemin du Calvaire (idem, n° 12). Les épisodes de la vie des saints ne manquent pas : Jean-Baptiste prêchant (41) ; La tête de Jean-Baptiste présentée à Salomé (42 et 83) ; L'arrestation de Saint Pierre (64) ; Saint Paul convertissant les païens (66) ; Saint Jean plongé dans l'huile bouillante (108) ; Saint Georges terrassant le dragon (48) ; Saint Augustin au bord de la mer (94-95). On compte au moins une dizaine de scènes de martyre : Sainte Agathe (50-51) ; Sainte Barbe (52-53) ; Sainte Catherine (58) ; Sainte Dorothee (60) ; Sainte Ursule (61) ; Saint Sébastien (67) ; Saint Janvier (68).

Parmi toutes ces toiles, il faut mettre à part la Mort des fils de Job dénommée Destruction de Sodome (83) où, à droite, se trouve une

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

statue représentant un chevalier debout et l'inscription Francisco di Nomé suivie d'une date difficile à lire : soit 1615, soit 1625, soit 1645. Nous pencherions pour cette dernière qui aurait été ajoutée peut-être à la mort du peintre, car aucun document n'indique ce qu'il est devenu après cette date.

Ce tableau d'ailleurs est de plusieurs mains. Raffaello Causa n'a-t-il pas souligné que, sous le vocable Monsù Desiderio, il y avait trois peintres : François de Nomé, Didier Barra et un "anonimo imitatore del Nomé"<sup>(22)</sup>.

Cet anonyme aurait pu réaliser cette dernière toile, ainsi que l'Incendie de Sodome et Gomorrhe (86) ; la Légende de Saint Augustin (94) ; Paysages et ruines (101) ; Ville en ruines (107) ; Onction de Saint Jean (108) ; Ruines et deux personnages (112) ; Incendie de Troie (113) ; Enée et Anchise fuyant Troie (114). Pourraient aussi être de lui : Pleine lune sur le lac d'Averne (Nappi, A.5.) et Les Enfers du musée de Besançon, bien qu'une partie soit de Nomé. Seghers y voit une œuvre de Swanenburgh, spécialiste des Enfers, mais le peintre a quitté Naples en 1617 et le tableau date de 1622. Il est vrai qu'il aurait pu l'exécuter avant 1617 et que l'anonyme aurait ajouté 1622 pour se l'attribuer. De ce même anonyme un Campement sous les murs d'une cité assiégée (Vente Mondolfo, n° 8) ; peut-être aussi Saint Jean dans l'huile bouillante (idem, n° 14) et l'Education d'Apollon (idem, n° 15).

Avec J. Thuillier nous concluerons : "Nomé dut beaucoup peindre et pour toutes les clientèles... N'a-t-il pas soutenu la concurrence par une production en série, brossée de routine et vendue bon marché ? C'est elle qui le plus souvent – de par la loi du grand nombre – est parvenue jusqu'à nous. Il faut pour juger Nomé choisir les tableaux les plus ambitieux, ceux qu'il prenait soin de signer ou du moins de dater, ceux dont l'ensemble (et non pas quelque morceau hâtif) trahit l'intervention de sa main"<sup>(23)</sup>.

### Didier Barra

Le vrai Monsù Desiderio n'est pas François de Nomé, mais Didier Barra, lui aussi originaire de Metz. A la demande du Docteur Sluys qui avait découvert au dos d'un tableau du musée S.-Martino de Naples l'inscription "Desiderius Barra, ex civitate Metensi in Lotharingia, F. 1647", nous avons entrepris des recherches sur les familles messines de ce nom au seizième siècle. Nous en trouvâmes plusieurs composées surtout de commerçants et d'artisans<sup>(1)</sup>. Deux sortaient de l'ordinaire : celle de Jean Barra, clerc du palais qui de son mariage



## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

avec Anne Thouvenin eut Jean (14 mai 1582) et Françoise (17 décembre 1584), et celle de Mangin “harquebusier à cheval de la compagnie du capitaine Missart, au service du roi à Metz”, demeurant “en la grand’rue de la Porte à Maizelle”. Il avait pour femme Martennatte et quatre fils : Clément, Etienne, Jean et Mangin.

Mangin Baret ou Barra est le grand-père de Didier. Il teste le 15 août 1575<sup>(2)</sup>.

En l’honneur et révérence de la sainte et indivise Trinité, du Père, du Filz et du Saint Esprit. Amen. Congnue chose soit à tous que Mangin Baret, demeurant en la grand’rue de la Porte à Maizelle à présent harquebusier à cheval de la compagnie de Monsieur le Capitaine Missart, estant présentement au service du roy en ceste ville de Metz, considérant et réduisant en mémoire qu’il n’y a chose plus certaine que la mort et moins cognue que l’heure d’icelle et que toutes créatures estantes créées de Dieu en ce mortel monde ont à prendre fin par mort corporelle quant la bonne volonté de Dieu est. A raison de quoy le dit Mangin Baret combien qu’il soit en bonne disposition et santé de sa personne sans aulcune opression de malladie en son bon sens, mémoire ou entendement, la grâce et mercy à Nostre Seigneur, a fait et déclairé sa devise, testament et dernière volonté en la meilleure forme et manière qu’il a peu et sceu des biens temporels qu’il a plu à Dieu luy avoir presté en ce monde comme cy après s’en suit, en telle manière que quant il plaira à Dieu le créateur l’appeller et retirer de ce monde en l’aultre et faire son commandement de luy si connue de mort quant que ce soit, il luy prie et supplie bien humblement qu’il luy plaira recepvoir sa pauvre âme qu’il a fait et créé en sa similitude et semblance et rachepté de la mort éternelle par sa miséricorde de bonté et par les mérittes infiniz de la mort et passion de Jésus Christ son très cher filz nostre Seigneur et seul Sauveur, et rend son corps en la terre dont il est yssus, duquel il eslit la sépulture en la cimetièrre de Saint-Maximin sa paroisse remectant son service funèbre à la direction de Martennatte, sa femme et sa mainbourse cy après escripte. Et après le dit Mangin Baret prend et commande à prendre par sa dicte mainbourse tous ses biens meubles, herneix, debtes, gaigières et chaptelz qu’il a et aura au jour de son trespassement par tout ou qu’ilz soient et quelz qu’ilz soient, desquelz, il en commande tout premièrement ses debtes payer et ses tortz faitz amender saulcuns en y avoit que bonnement et deuement se puissent prouver et monstrier. Et s’en donne aux pauvres du bureau dressé à l’hospital Saint-Nicolas en neuf bourg XXV sols messins pour une fois pour avoir mémoire et souvenance de luy. Et s’en donne aux confrères de la confrairie Saint-Sébastien à Saint-Mamin ung tallar et pour aussi avoir mémoire et souvenance de luy. Et s’en donne à Clément, Estienne, Jehan et Mangin Baret ses quatre enfans qu’il ait de la dicte Martennatte sa femme à ung chacun d’eulx la

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

somme de deux centz francs messins, à condition que ledit Mangin Baret veult et ordonne que lesdites sommes montant ensemble à la somme de huict centz francs dicte monnaye soient mises es mains de Nicolas de Flocourt, courrier, demeurant à Portsailis, Pasquin Bachellez aussy courrier demeurant en la basse Saulnerie et de Rollin Dommangin, marchand, demeurant en Fournelrue, pour par eulx icelledicte somme faire accroistre et proufficter à l'utilité et prouffict desdits quatre enffans ainsy et suivant qu'il est porté par les ordonnances. En faisant crans et congnoissance par escript d'arche comme au cas appartient d'avoir ladite somme de huit cent francs en arrier eulx en garde et en commandise pour d'icelle en rendre à chacun desdits quatre enffans sa part portion et advenant avec les prouffictz et intérestz en provenans comme dessus est dict, toujours à fait qu'ilz seront venus en estat de mariage. Et sy l'ung ou plusieurs desdits enffans allaient de vie à trespas devant et ainsoy qu'ilz fussent venuz en l'estat de mariage comme dict est ne qu'ilz eussent heu et receu leurdite part des dictz huit centz francs, ledit Mangin Baret veult et ordonne que la part de celluy ou ceulx que aussy yraient de vie à trespas viennent eschiesseu à celluy ou ceulx qu'en vie demereuraient. Et le cas advenant que tous lesdits enffans allassent de vie à trespas comme dict est, le dit Mangin Baret veult et ordonne que le tout vienne et eschiesse à la dite Martennatte sa femme pour en faire toute sa volonté. Et s'en donne ausdicts Nicolas de Flocourt, Pasquin Bachellez et Rollin Dommangin à chacun d'eulx ung escus sol pour recongnoissance d'avoir accepté la charge de la garde et délivrance de la dicte somme de huit cent francs pour lesdits enffans et affin d'assister de conseil et advis à ladicte Martennatte en ses affaires. Et s'en donne encor ausdits Clément, Estienne, Jehan et Mangin sesdits quatre enffans à chacun d'eulx douze livres messins, montant en tout à la somme de quarante huict livres, laquelledicte somme ledit Mangin veult et ordonne qu'elle soit et demeure ez mains de la dicte Martennatte sa femme, pour par elle estre délivrez et distribuez ausdicts enffans chacun sa part tousiours a faict qu'ils viendront en estat de mariage pour en achepter des meubles à leur discretion. Et toute la revenance et reste de tous ses devantdicts biens, meubles, hemeix, debtes, gaigières et chaptelz qu'il ait et aura au jour de sondict trespas par tout ou qu'ils soient et quelz qu'ils soient, et après tout ce que cy desoubs est demis, faict et achevier, donne tout ledit Mangin Baret à ladicte Martennatte sa femme pour en faire toute sa volonté. De ceste devise, testament et dernière volonté et aussy de toute la revenance de tous les devantdicts biens, meubles, herneix, debtes, gaigières et chaptelz faict ledit Mangin garde, mainbourse et departeresse ladicte Martennatte sa femme et dont il veult quelle en soit dès tantost après sondict décedz du tout crente, faisante et tenante pour faire et accomplir tout ce que dessus est dict, ordonné et déclaré. Et après que haultement et intelligiblement a esté faict lecture audict Mangin Baret de ceste présente devise, il a esté par moy amant soubscript et en présence des

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

témoins soubnomméz, interrogé sy ce qu'il a cydessus déclaré et fait rédiger par escript est tout ce qu'il voulait ordonner et testater sans y voulloir adjouster ny diminuer, lequel a répondu que ouy. Et rappelle et révoque toutes aultres devises et ordonne sy aucunes en y avait faictes devant ceste, veult et entend que ce présent testament seul ait lieu et soit de bonne vateur et vertu. De ceste devise sont espondeurs et tesmoins Clément Bernard, tonnellerie, demeurant près du Quartault, Bastien Humbert, tonnellerie au Grand Wad, Jean Clause aussi tonnellerie demeurant près la neufve salle et Jehan du Boys, escrivain, demeurant en la rue des bons enfants.

Le XXV<sup>e</sup> jour d'aoust 1575 (Signé) M. Baret.

De ce testament, il résulte que Mangin Baret ou Barat a quatre enfants non encore mariés. De ceux-ci on retiendra Clément sur lequel on est bien renseigné et Etienne qu'on retrouvera plus tard dans un partage de 1624, survenu peu après le décès de Martennatte, sa mère. Aucun document ne parle des deux autres enfants qui n'étaient plus de ce monde alors.

Le 10 août 1588 Clément Barra célèbre en l'église Saint-Martin ses fiançailles avec Jeanne Pitelain, fille de Jean Pitelain dit Claus le Maréchal. Le mariage sera béni en la même église le 18 septembre. Clément habitait sur la paroisse Saint-Maximin ; il exerçait la profession de tailleur ; sa femme demeurait proche la porte Saint-Thiébault<sup>(3)</sup>.

La famille de Jean Claus est peu connue. Jean abandonne son nom de Pitelain et figure sous le patronyme de Claus dans les comptes de la ville<sup>(4)</sup>. Nous avons retrouvé son testament du 1<sup>er</sup> mai 1601. Il ne manque pas d'intérêt<sup>(5)</sup>.

Au nom de Dieu. Amen. Cogne chose soit à tous que Jean Claus Maréchal, demeurant près de la porte Saint-Thiébault, estant détenu de malladie, néantmoins sain d'esprit comme il est apparu à l'amant et tesmoins bas nommés, considérant et réduisant en mémoire que toutes choses procréées en ce monde ont à prendre fin, dit que par la loy divine et de nature il est establi à tous les humains paier soit tost ou tart le tribut de la mort et qu'il n'est rien plus certain que la venue d'icelle. A ces causes, il a fait sa devise, testament et ordonnance de sa propre volonté en la forme que s'ensuit en telle manière que quand il plaira à Dieu son créateur l'appeller de ce monde et selon la volonté de luy quand que ce soit, il luy rend et recommande humblement sa pauvre âme qu'il a fait et formée à sa semblance et racheptée par le sang précieux de notre Seigneur Jésus Christ, son très cher filz, aux mérites et bénéfices duquel il a sa parfaite assurance. Elisant la sépul-

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

ture de son corps ez cimetièrre de Saint-Martin en Curtis sa paroisse, au lieu et place ou feu Damien Henry, son beau-père, a esté enterré ou au plus près que faire se pourra. Et quant aux obsèques et funéraux de son enterrement, il en remect le tout à la volonté et direction de ses exécuteurs testamentaires cy après nommez ausquelz il se confie pour ce regard. Et après ledit Jean Claus, testateur, commande à prendre par sesdits exécuteurs tous les biens, meubles, harnois, debtes, et gages qu'il a et aura au jour de son trespas, desquelz il en commande tout premièrement ses debtes estre païées ;

Et en donne au bureau des pauvres de l'hospital Saint-Nicolas du Neuf Bourg deux testons de roy pour une fois, pour Dieu et en aulmosne ;

Et en donne aux religieux et religieuses des couvents des quatre ordres mandians, chacun desdits couvents, une quarte de bled, tel qu'il plaira à ses exécuteurs, dit ce pour une fois, pour Dieu et en aulmosne ;

Et en donne à l'église dudit Saint-Martin, sa paroisse, deux pilliers contenant quatre cierges de cire pesant chacun ung quarteron, le tout pour une fois, et à la confrairie Saint- Sébastien aussy deux cierges de cire pesant chacun ung quarteron ;

Et en donne à Clément Barrat son beaufilz la somme de trente livres monnaie de Metz aussy pour une fois et en considération et pour récompense de ce qu'il luy pouvait avoir promis en contractant le mariage de luy et Jennon sa femme, fille dudit testateur ;

Et en donne et acquitte à Jemlon et Annon ses advellettes à présent femme à Symon Volgien et à Jean (Morel), massons, à chacune d'elles la somme de six livres monnaie de Metz, qu'il entend le testateur déduites et rabattues sur les restes et relicqua de comptes quelles luy peuvent debvoir du manniement qu'il a fait de sa tutelle et administration de ses biens pendant leur minorité sans qu'elles puissent estre contraintes à payer aucun intérestz de surplus qu'elles luy peuvent debvoir pour le passé jusques au jour de son décès ;

Et en donne à Jennon sa fille, femme dudit Clément Barrat, une pastenoste en coural rouge marquée de boutons d'argent douré avec un gros bouton de perles pendant après, pour avoir souvenance de luy laquelle il luy a eu achepté lorsqu'elle estait jeune fille ;

Et en donne à Benoy et à Nicolas Claus, ses fils, à chacun d'eulx, ung escus d'or sol, et à un chacun de leurs enfants qu'ils ont et auront au jour de son décedz ung teston de roy pour une fois et pour souvenance ;

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

Et en donne à tous les enfants que ladite Jennon sa fille a et aura au jour de son décedz à chacun d'eulx ung teston de roy aussy pour une fois ;

Et en donne à Jean Claus son fils la somme de huict cent francs Metz pour une fois pour l'ayder a assigner en ordre de mariage et avec ce la somme de deulx centz frans pour subvenir aux habits nupciaux qu'il luy conviendra avoir le jour de ces nopces, qui fera en tout la somme de mille francs, laquelle somme il veult et entend estre et demeurer es mains de sa mainboure et exécutrice cy après nommée pour les délivrer à sondit fils dès incontinent qu'il sera parvenu audit estat de mariage.

Et touchant aux émolumens qu'il a ou laisse à Benoy et Nicolas Claus ses fils, il entend qu'ilz en jouyssent jusques à partage faisant de la succession dudit testateur pour estre lors remises en la masse d'icelle.

Et toute la reste et résidu de tous lesdits biens, meubles, harnois, debtes et gagières que ledit Jean Claus testateur a et aura au jour de son trespas partout ou et quelz qu'ils soient, après tout ce que cy dessus est dict et ordonné, faict et parachevé, donne tout ledit testateur à Mengeon sa femme et mainboure pour par ailleurs les avoir et tenir toute sa vie durant en quel estat elle soit, et en pouvoir disposer à sa volonté pour après son décès, venir et eschoir aux enfants quelle a dudit Jean Claus son marit ou à leurs héritiers, à chacun sa part et contingent. De ceste devise, testament et ordonnance de dernière volonté faict ledit testateur garde, mainboure et déporteresse ladite Mengeon sa femme seule, et pour le tout dit, veult quelle en soit dès incontinent après son décedz saisie et tenante pour faire et parachever tout le contenu de ce sien testament, lequel étant escrit et lecture d'icelluy faicte audit testateur haultement et intelligiblement en présence des tesmoins et espouse cy après nommez ; estant sur ce enquis sy le contenu audit testament est tout ce qu'il entend ordonner pour sa dernière volonté, a respondu qu'il le voulait et ainsy ordonnait, le corroborant et confirmant pour sa dernière volonté, sans y voulloir adjouster ny diminuer, rappelant et révoquant toutes autres devises et ordonnances qu'il pourrait avoir faict devant ceste, sy aucune en y avait, voulant que la présente serait et soit de bonne valeur. Que fut faicte et passée à Metz le premier jour de may l'an mil six centz et ung en présence de Berthemain Brocard, boullenger, Humbert Mausolle, maréchal, Pierron Lizé, cherrier, demeurant près la porte Saint-Thiébault et Maître Jean Dignant, chirurgien, demeurant au Quartault, pour espondeurs et tesmoins à ce appelez, dit d'aultant que ledit testateur est affligé d'ung catare tombé au costé droict, il n'a pu signer sien testament comme il a déclaré en présence desdits espondeurs.

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

Le neufviesme jour du dessusdit mois de may audit an mil six centz et ung, après que lecture a esté faicte du présent testament en la maison ou le dessusdict Jean Claus testateur résidait en son vivant, la dessusdicte Mangeon sa veuve, et seule mainbource instituée par ledit testateur, à iceluy retenu et approuvé en tous les poinctz sans aucune restriction ni modification.

Jean Claus mourut donc entre le 1<sup>er</sup> et le 9 mai 1601. Son testament nous apprend qu'il avait plusieurs enfants : une fille Jennon marié à Clément Barra et quatre fils dont trois sont cités : Benoît, Nicolas et Jean ; le dernier Damien, maréchal-ferrant, décédé, était le père de Jennon et Annon mentionnées au testament, mariées, la première à Simon Volgien, la seconde à Jean Morel, tous deux maçons. Après la mort de Mangeon qui survint aussi en 1601, les biens furent partagés entre les enfants le 22 janvier 1602<sup>(6)</sup>.

En cette même année Clément Barra n'est plus tailleur, mais "hostelier à l'enseigne de Saint-Nicolas à la porte Saint-Thiébauld"<sup>(7)</sup>. Il meurt le 6 avril 1614 et son acte de décès, à la paroisse Saint-Martin, mentionne qu'il était "eschevin de la justice du ban de Montigny". Il reçut les saintes huiles le jour de Quasimodo et fut inhumé le 7 dans la sépulture de Jean Pitelain, dit Claus, son beau-frère. Sa femme reprendra le commerce<sup>(8)</sup>. Elle mourut le 5 juillet 1633, sur la même paroisse.

Clément Barra eut plusieurs enfants, les premiers sur la paroisse Saint-Maximin<sup>(9)</sup>, les autres sur la paroisse Saint-Martin de 1602 à 1609<sup>(10)</sup>. Nous ne retiendrons que Didier, né vers 1589 et dont l'existence est prouvée par un parrainage en 1608. On ne sait rien de lui jusqu'alors, mais on peut supposer qu'attiré par la peinture, il fréquenta les artistes messins et s'inscrivit dans un atelier. L'âge normal d'entrée en apprentissage était de 15 à 17 ans.

Il y avait alors à Metz une quinzaine de peintres dont les plus connus étaient Barthélemy Brun, Daniel Watrin, François Marchand et Claude de Lassus. Le premier, de son vrai nom Braun, était né à Cologne dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Peintre de portraits, il travaille à Nancy autour de 1583 pour le duc Charles III qui l'anoblit ; il est ensuite valet de chambre du cardinal de Lorraine et réside alors à Vic où il épousa le 14 octobre 1591 Marguerite Poëron. En 1593 on le trouve à Fribourg et en 1607 il demande à résider à Metz<sup>(11)</sup>. Il meurt après 1614.

Daniel Watrin conçut des décorations pour l'entrée à Metz en 1573 du roi de Pologne, le futur Henri III<sup>(12)</sup>.

François Marchand dirigea un atelier lors de la venue d'Henri IV à Metz en 1603<sup>(13)</sup>.

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

Claude de Lassus, fils d'un peintre prénommé aussi Claude, eut une grosse activité entre 1603 et 1615. Il était spécialisé dans la peinture des armoiries. Lors de l'assassinat de Henri IV il "a peint et doré les deux effigies du roy défunt dont l'une est posée en la niche au dessus du corps de garde de la place" ; en 1612 il en fait pour l'enterrement du cardinal de Givry ; en 1613 pour l'entrée à Metz du marquis de la Valette. En 1607 il avait également "fait un plan du bâtiment qu'il convient faire au corps de garde qui est sur la place devant la grande Eglise"<sup>(14)</sup>.

Il n'est pas impossible que Didier Barra, entre 1604 et 1607, fréquentât comme apprenti l'atelier de Claude de Lassus, comme il travailla sans doute pour Abraham Fabert, imprimeur juré de la ville et libraire. Il fit certainement partie de la cohorte des artistes qui illustra le *Voyage du roy à Metz*, édité en 1610<sup>(15)</sup>, aux côtés de Larme Gallois qui dessina les arches de Jouy<sup>(16)</sup> et de Geoffroy de Langres qui exécuta le plan de la cité de Metz. Les comptes de la ville rappellent que ce dernier reçut 90 écus "pour les cartes tant de cette ville que du pays qu'il a faites par commandement de Messieurs, desquelles ils ont fait présent à Monsieur d'Epéron", et 30 autres écus "pour deux portraits de la ville et deux du pays qu'il a fait pour le roi et Monseigneur d'Epéron"<sup>(17)</sup>.

Didier Barra travailla-t-il avec Geoffroy de Langres, comme deux autres peintres Vindel et Adam Hartman qui reçurent "6 écus pour les cartes de la ville et du pays"<sup>(18)</sup>. Geoffroy de Langres était un cartographe comme le sera Didier Barra. S'il fut son élève en 1608 ou 1609 il avait alors une vingtaine d'années.

Par Fabert, Barra eut connaissance des dessins qu'avait rapporté d'Italie Jean- Jacques Boissard, le célèbre humaniste qui vécut à Metz de 1587 à 1602<sup>(19)</sup>. C'est peut-être ainsi qu'il prit goût pour l'Italie. A quel moment se rendit-il Outre-monts ? Sans doute vers 1611-1612 et peut-être avec Geoffroy de Langres qu'on ne retrouve plus à Metz après cette date.

Didier Barra va donc quitter sa ville natale, mais il ne l'oubliera pas et quand il sera à Naples, il reproduira son plan dans une de ses premières toiles<sup>(20)</sup>.

La route vers l'Italie passait par le Brenner. Sa première étape dut être Venise où il resta quelques mois. Sluys signale quelques toiles faites en cette ville : Piazzeta, Fête de la Rédemption<sup>(21)</sup>. Il gagna ensuite Florence où il peignit la Place de la seigneurie, dédiée au grand-duc de Toscane Cosme II de Médicis. Il retrouva là d'autres Lorrains dont Jacques Callot. Quand le grand-duc meurt en février 1621, nombre de pensions sont supprimées et la plupart des artistes étrangers quittent la cour de Florence<sup>(22)</sup>. Beaucoup gagnèrent Rome. Barra semble avoir quitté Florence pour

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

Naples dès 1619<sup>(23)</sup>. Il s'y fit vite des amis, notamment Belisario Corenzio, peintre grec qui s'était établi vers 1585 dans la cité où il mourut vers 1640. Bernardo de Dominici est formel<sup>(24)</sup>. Il écrit : "Quelques tableaux de circonstance témoignent de l'amitié que Corenzio portait à Monsù Desiderio, peintre renommé de perspectives et de vues (famoso pittore di vedute e prospettive), où les figurines peintes par Corenzio s'accordent parfaitement avec les paysages... De Monsù Desiderio, j'ai eu récemment l'occasion de voir deux tableaux larges de sept pieds. Dans l'un on peut apercevoir la place San Domenico Maggiore telle qu'elle était alors. Dans l'autre, la place qui s'ouvre devant la porte du Castel nuovo, peinture admirablement parée de figurines de Corenzio"<sup>(25)</sup>.

Didier Barra ne pouvait pas ne pas rencontrer François de Nomé, son compatriote messin. Les deux artistes vont alors s'associer, l'un complétant l'autre. C'est de 1622 que date la Tour de Babel, magnifique tableau où Barra peignit la tour massive alors que Nomé s'occupait des architectures fantaisistes. Les deux peintres figurent au bas du tableau pour présenter leur modèle au roi<sup>(26)</sup>.

C'est certainement de la même époque qu'il faut dater une Pieta<sup>(27)</sup>, vraisemblablement œuvre de Corenzio. Barra y inscrivit dans le fond une vue partielle de Metz et au premier plan une vaste étendue de terre avec une chasse à courre et la chapelle de l'ermite en Désiremont.

Est-ce aussi à ce moment qu'il peignit une cathédrale de Metz très reconnaissable, flanquée du Palais des Treize et de la chapelle des Lorrains<sup>(28)</sup> ?

A partir de 1622, Barra met la main à plusieurs tableaux de Nomé et il exécute de nombreuses vues de Naples<sup>(29)</sup>. Certaines d'entre elles méritent d'être signalées, notamment la Vue du Pausilippe, montagne voisine de Naples, qui a peut-être été faite d'après une gravure de Francisco Villamena, et la Vue de Naples au large de Castell dell'Ovo qui pourrait être celle que vit de Dominici<sup>(30)</sup>. Elle est ornée en haut à gauche d'armoiries surmontées d'une couronne ducale. On y distingue un écartelé avec aux 1 et 4 une tour, aux 2 et 3 des figures difficilement identifiables. Les tours figurent dans les armes de Castille. Il pourrait s'agir de celles de Philippe II, roi d'Espagne et de Naples de 1598 à 1621 ou de celles de Philippe III, roi de 1621 à 1665. Un autre panorama de Naples vu de la darse, d'une excellente facture, se trouve à Hartford<sup>(31)</sup>. Nous citerons encore son Eruption du Vésuve<sup>(32)</sup> qu'on peut dater de 1631 lorsque le Vésuve cracha ses laves.

Barra est également l'auteur des vues de Naples qui figurent dans deux tableaux, l'un en l'église de la Trinita dei Pellegrini : Saint Janvier protège Naples contre les dangers de l'éruption, œuvre de Onofrio Palum-



## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

bo ; l'autre en l'église San-Pietro : Saint Janvier implore le Seigneur pour que Naples soit épargnée d'éruption, du même, et qu'on peut dater de 1632<sup>(33)</sup>. C'est une Vue de Naples : Le Castel dell'Ovo et le Pausilippe qui a permis de retrouver le vrai Barra, grâce à l'indication portée au revers du tableau : "Desiderius Barra, ex civitate Metensi in Lotharingia, F. 1647"<sup>(34)</sup>.

Les tableaux de Barra ne sont hélas ! ni datés, ni signés, et l'on peut faire toutes les suppositions qu'on veut mais il est certain que les premiers remontent aux alentours de 1615. La propre production de Barra paraît relativement faible, en face de celle de François de Nomé en dehors de sa collaboration aux tableaux de celui-ci<sup>(35)</sup>.

Il travaillait encore en 1647. Il mourut peut-être vers 1654<sup>(36)</sup>.

\*  
\*   \*

En quittant sa ville natale pour la Vénétie et la Toscane, Didier Barra s'était muni de gravures de Metz, de plans gravés par Alexandre Vallée, d'autres vues du même aujourd'hui disparues, de ses propres dessins. Ils allaient très vite lui servir. Lors de son séjour à Florence, il exécuta plusieurs toiles dont la Place de la Seigneurie de cette ville et la Place de la Cathédrale de Metz<sup>(37)</sup>. Ces deux tableaux se ressemblent ; les monuments sont disposés de façon identique. Ils foisonnent des mêmes petits personnages qui ne sont ni de la main de Barra, ni de celle de Belisario Corenzio qui travaillait à Naples. La Place de la Seigneurie est dédiée au grand duc Cosme de Médicis ; elle a été exécutée par conséquent avant 1619, date du départ probable de Barra pour Naples. La toile est tout entière de Barra et François de Nomé n'y a apporté aucune touche.

Le tableau consacré à la Place de la Cathédrale de Metz est une œuvre d'un grand intérêt. L'artiste a peint la cathédrale dans l'état qu'il l'avait connue : on y accède par quatre marches ; on y entre par deux portes, la première dite de Notre-Dame-la-Ronde<sup>(38)</sup>, la seconde, sous la tour de Mutte. Les deux tours sont bien représentées : celle de l'horloge<sup>(39)</sup> avec son cadran et l'écusson aux armes de la ville soutenu par deux anges, une coupole la coiffant et celle de Mutte<sup>(40)</sup> en gothique flamboyant. L'abside en rotonde<sup>(41)</sup> est surmontée de huit anges aux ailes déployées se tenant par la main. Les portails sont ornés de statues, comme les pilastres, les arcs-boutants, le soubassement des murs qui ont été placés là dans un but décoratif et qui ont quelque ressemblance avec les fantaisies de Nomé.

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

A gauche du tableau on remarque un monument massif, perpendiculaire à la cathédrale : c'est le palais des Treize, grosse maison crénelée, ornée d'une tour aussi crénelée<sup>(42)</sup>.

A droite, se trouvent deux édifices aussi perpendiculaires à la cathédrale dont on possède pour la première fois une reproduction : l'église de Saint-Pierre-aux-Images et la chapelle de la Victoire dite des Lorrains. L'église présente un côté latéral orné de cinq vitraux et de six gargouilles. Bâtie au VII<sup>e</sup> siècle, sous la vocable de Saint-Pierre-le-Majeur, devenue par corruption Saint-Pierre-aux-Images, rebâtie en 1493 elle était desservie par cinq prêtres. On y entrait par une porte située devant la Cathédrale. La chapelle des Lorrains<sup>(43)</sup> est placée tout près de l'église. C'est un monument fort étroit où on entre par une grande porte surmontée d'une rose entourée de deux écussons ; sur la façade arrière existe un vitrail. Tout à côté, on remarque une échoppe où le marchand discute avec son client. La chapelle ne répond pas exactement aux dimensions de l'architecture, mais elle est fidèlement reproduite.

La place fourmille de personnages, ceux-là même qu'on rencontre sur la Place de la Seigneurie, mais leur habillement est quelque peu différent : il y a des seigneurs élégants, des bourgeois, des femmes, des enfants, deux cavaliers, admirablement dessinés.

Didier Barra quitta Florence avant 1619 pour se rendre à Naples où il rencontra François de Nomé avec qui il collabora. Il se réservera les vues d'intérieur, de nombreux monuments extérieurs, laissant à son compatriote les architectures fantastiques et imaginaires.

Il n'oubliera pas qu'il fut cartographe et fera figurer le plan de Metz dans deux très beaux tableaux : la descente de croix et une Piéta, non datés mais exécutés vraisemblablement entre 1619 et 1622. Barra va utiliser le plan de Geoffroy de Langres qu'il a emporté dans ses bagages, car comment aurait-il pu, de mémoire, reconstituer les rues, les places et les monuments de sa ville.

La descente de croix, montre, dans la partie inférieure gauche, trois croix dont les extrêmes sont occupées par les deux larrons ; celle du milieu est vide. Le Christ, qui y a été détaché, est porté au tombeau par un groupe de huit personnes dont Joseph d'Arimathie coiffé d'un bonnet. Au centre de la toile, trois soldats qui discutent entre eux ; à droite les saintes femmes à la tête auréolée. La scène est censée se passer à Jérusalem ; c'est en réalité à Metz sur la colline de Bellecroix. La vue de la ville qui occupe toute la partie gauche du tableau est d'une exacte ressemblance<sup>(44)</sup>.

On y remarque la cathédrale, de nombreuses églises : Saint-Pierre, Saint-Simplice, Saint-Eucaire, Sainte-Ségolène, celles des Célestins, des

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

Augustins, des Minimes, le Champ-à-Seille, les portes Mazelle, Saint-Thiébauld et des Allemands ; on y remarque la Citadelle qui avait été édiflée, après le siège de Metz, entre 1556 et 1563, ses remparts, le magasin à vivres et l'église Saint-Jean -Saint-Vit.

Une partie de la ville n'a pas été reproduite : tout le quartier d'Outre-Seille avec l'île du Saulcy et les abbayes Saint-Vincent et Saint-Clément. La Seille est à peine visible et on devine la Moselle ; dans le fond Longeville ou le Ban-Saint-Martin, Plappeville et la chapelle du mont Saint-Quentin.

On retrouve la vue de Metz dans un autre tableau ; elle constitue l'arrière-plan d'une fort émouvante Piéta<sup>(45)</sup>. Sur une montagne se dresse une croix et devant elle la Vierge tenant le Christ sur ses genoux, œuvre vraisemblablement de Belisario Corenzio qui travailla beaucoup avec Barra. Dans la plaine, à droite une chasse aux cerfs ; au centre trois hommes discutent ; à gauche, une chapelle.

La Ville de Metz est moins fouillée que la précédente ; elle sert uniquement de décor et l'exactitude n'est pas primordiale ; on y distingue cependant la masse imposante de la cathédrale, les murailles et quelques monuments imaginaires.

La montagne, c'est la colline de Bellecroix ou de Désiremont, "située à l'est de la cité messine, dans le prolongement du *cardo maximus*, la grande voie romaine qui traversait Metz". A la fin du IX<sup>e</sup> siècle, une chapelle dédiée à saint Didier y avait été construite et en 1497 un calvaire. "Il s'agissait d'une grande croix (la croix du Christ) avec de chaque côté, deux croix plus petites : celles du bon et du mauvais larron. La "Belle croix de Désiremont" devint alors un lieu de pèlerinage très fréquenté. En 1512 un ermite s'y installa dans une chapelle construite à proximité"<sup>(46)</sup>. C'est celle qui figure sur le tableau.

Didier Barra n'avait pas manqué de faire le pèlerinage dans sa jeunesse. Il en avait gardé le souvenir.

## NOTES

### Avant Propos

1. *Gazette des Beaux-Arts*, LXXVII<sup>e</sup> année, 1935, p. 242-255.
2. Catalogue de l'exposition à la Galleria dell'Obelisco, Roma, 1950.
3. *Paragone*, n<sup>o</sup> 75, mars 1956, p. 30-46.

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

4. *Plaisir de France*, fév. 1954.
5. Editions du Minotaure, Paris, 1961, 143 pages. Il fait mention de 138 œuvres et comporte 97 reproductions en noir et en couleurs.
6. Editions Robert Laffont, 1981.
7. Jandi Sapi, Milano-Roma, 1991, 354 pages. L'ouvrage donne une liste de 154 tableaux et une autre de 82 dont l'attribution est douteuse, quoique certains soient de Nomé.

### François de Nomé

1. *Paragone*, n° 75, mars 1956. La signature varie. Dans l'acte de mariage, il signe François Denomé ; sur des tableaux de 1619 et 1621 Francisco did Nomé ; sur un de 1623, Francisco Didnomé. Causa a pensé que Didnomé pouvait signifier Didier Nomé. Les archives de la Curie ont été détruites pendant la dernière guerre. Dans une lettre du 4 octobre 1960, mon ami Sluys m'écrivait : "M. Prota Guirleo avait autrefois pris note exactement des documents : acte de mariage et déclaration annexe. Depuis, le plafond des archives archiépiscopales s'est effondré. On n'a pas trouvé les sous pour réparer. Documents, mobilier seraient restés ainsi sans abri contre les intempéries". Il faut croire que tout n'était pas perdu puisque Maria-Rosaria Nappi a publié les originaux.
2. *Vite dei pittori, scultori ed architetti napoletani non mai date alla luce da autore alcuno, dedicate ai eccellentissimi eletti della fidelissima città di Napoli*, Naples, 1742-1744, 4 volumes. La citation se trouve en III, 313.
3. Le tableau est aujourd'hui au musée de Sarasota, John and Mable Ringling Museum of art. Il a été acheté en 1970. et était la propriété jusqu'alors de Rudolf Oertel, de Vienne, qui nous avait demandé de déchiffrer l'inscription. P. Carniel a publié dans *Die Weltkunst* du 1<sup>er</sup> juillet 1961, un article "Ein neuer Monsù Desiderio : Salomé mit dem doppelten Johannes", mais il a préféré lire cousin au lieu de foncin, mot de l'ancien français qui veut dire paré, orné de ses atours. Le Docteur Sluys a écrit à l'auteur qu'il considérait cette toile comme provenant d'un élève de Callot, alors que le Docteur Keyszelitz, conservateur de la galerie Harrach, était formel. Sluys avait été vexé de n'avoir pas été consulté. La toile, datée de 1618, est effectivement de François de Nomé : elle représente Salomé recevant la tête de Jean-Baptiste. Sous le retable, une frise où l'on distingue le saint baptisant le Christ. Le deuxième Jean à gauche du retable, tenant en main l'Evangile, fait pendant à Moïse montrant les tables de la Loi. Le même chevalier gisant se trouve dans un tableau d'arcades et de ruines (Sluys 78) qui serait daté de 1637. Les personnages pourraient être de Belisario Corenzio.
4. Archives municipales de Metz, EE 21. Nous n'avons pas retrouvé de famille du nom de Nomé malgré toutes nos recherches dans les registres des paroisses catholiques et protestantes, ainsi que dans les actes des notaires, entre 1550 et 1610. Il y a des Denowe ou Danove qui sont de religion protestante dont la généalogie détaillée (1563-1683) a été établie par Mzauric dans le *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, 1946, p. 186. On trouve aussi à Metz des Dieudonné, des Le Bonhomme, des Ronne et des de Rome.
5. Archives de la Moselle, 3 E 2747. Acte original portant les signatures des parties. Judith était la fille d'Isaac, cabaretier, dont le père Barthélemy était

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

meunier des moulins de Mazelle, et de Marie Evotte, fille de François, “hoste à la Horgne lez Mécleuve”. Le mariage de ceux-ci eut lieu en l’église réformée de Montoy le 16 décembre 1584, en même temps que celui de son frère Jérémie qui épousait Suzanne Dorival, fille d’un boulanger de Metz. Dans le contrat figure Daniel, également frère d’Isaac et de Jérémie, qui épousera le 31 janvier 1593 en l’église réformée de Metz Judith Noël, fille d’un mercier. Un quatrième frère David épousera le 5 novembre 1595 Suzanne Hezon, de Coinsur-Seille. La famille Coffetier figure dans de nombreux documents des Archives municipales de Metz: Isaac (CC 291, fol. 899; FF 112 et 113), Daniel (CC 291, fol. 899; HH 142 et 184), David (FF 10, fol. 98); Barthélemy (FF 11, fol. 103; CC 286, fol. 545), etc.

6. On consultera à ce sujet : *Claude Lorrain e i pittori lorenese in Italia nel XVII secolo*, ouvrage édité par l’Académie de France à Rome à l’occasion de l’exposition tenue en avril et mai 1982. Les notices, dues à Jacques Thuillier, sont d’un intérêt et d’une précision remarquables.
7. F. Sluys, *Monsù Desiderio*, 1961, p. 18.
8. Bénézit, dans le *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, le dit né et mort à Naples en 1614. Il peignit des tableaux d’autel et des portraits.
9. La photographie des documents a été publiée par M-R. Nappi; une traduction se trouve dans *Paragone*.
10. Angelo Caroselli naquit à Rome en 1585 et y mourut en 1653. C’était un élève de Michelangelo Caravaggio qui, selon Bénézit, “fit preuve d’une grande facilité d’imitation et parvint à copier la manière de son maître et d’autres grands peintres, tels que le Titien et Raphaël Sanzio avec une fidélité extraordinaire”.
11. Gottfried Wals, né à Cologne, mort à Naples en 1631, lors de l’éruption du Vésuve, fut élève d’Agostino Tassi à Rome.
12. *Claude Lorrain e i pittori lorenese*.
13. Filippo d’Angeli, né à Rome vers 1600, mort au même lieu vers 1640. Tout jeune il fut envoyé à Naples. Il a peint des toiles de genre, des paysages, des vues d’architecture.
14. Belisario Corenzio, né en Grèce vers 1558, mort à Naples vers 1640, vint en Italie d’abord à Venise en 1580 où il fut le disciple du Tintoretto, puis à Naples en 1585. Il a exécuté des fresques pour plusieurs églises de Naples et des tableaux religieux.
15. On possède des quittances pour quelques tableaux “di prospettiva diverse”, et une de mai 1618 pour le paiement de douze cadres “dell’istoria di Faraone”. Plusieurs de ces tableaux existent dans diverses collections privées.
16. Un intérieur d’église est particulièrement intéressant. C’est une huile signalée par Sluys (27) dont il n’a pas eu la photographie. Elle figure dans Nappi (A. 69). C’est une église à trois nefs dont la première et la troisième des voûtes d’entrée sont ornées d’armoiries en partie déchiffrables, d’une épitaphe ou d’un commentaire en latin, et d’une date. Les blasons sont de la main de Didier Barra qui, on le verra, travailla à Metz avec des peintres d’armoiries. La première des armoiries porte sur un tout, trop flou pour être décrit, un pal orné de deux fleurs. La date de 1458 n’a pas été mise là par hasard. C’est l’année de

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

la mort, le 27 juin, d'Alfonse V d'Aragon le Magnanime, roi de Naples depuis 1442. C'est aussi l'année et le même jour de l'avènement de Ferdinand I, dit le bâtard, fils naturel du précédent. La seconde des armoiries porte la date de 1535 et l'on y distingue un parti avec au 1 un demi-vol d'aigle. Concernait-elle : Charles II de WHabsbourg-Autriche (Charles Quint) qui fut roi de 1516 à 1556, Naples ayant été rattachée au royaume de Sicile en 1503 sous Ferdinand II le Catholique. L'inscription latine comporte des mots fort lisibles qu'un spécialiste pourrait déchiffrer. A t-elle un rapport avec la guerre entre la France et la maison d'Autriche ?

17. Sluys, p. 24. On se reportera aux reproductions données par l'auteur pour juger de son appréciation. Sluys pense que le peintre devait être atteint de schizophrénie, mais c'est l'avis d'un psychiatre et non d'un historien. Raffaello Causa souligne aussi les "architteture tanto sapienti quanto folli".
18. *Monsù Desiderio, peintre de l'irréel, dans La vie médicale*, Noël 1956, p. 53. Excellent article orné de 20 reproductions.
19. M. Brion, *Un peintre peu connu Monsù Desiderio*, dans *Plaisirs de France*, février 1954.
20. J.C. Lebenszteyn, *François Nomé dans sa culture*, dans *L'information d'histoire de l'art*, nov.-déc. 1965, p. 219-21 et P. Seghers, *Monsù Desiderio*.
21. P. Seghers, p. 58.
22. Causa est dans le vrai car dans une quittance de mai 1618 à propos des tableaux sur l'histoire du Pharaon, il est dit qu'ils devaient être de sa propre main: "dodici quadri che haverà da farli di sua mano dell'istoria di faraone del flagello... avertendo che hi haverà da consignare fra dui mesi et che siano di sua mano propria e recipienti con colori fini".
23. *Claude Lorrain e i pittori lorenesei*, p. 190.

### Didier Barra

1. On trouve à Metz des artisans divers: un tonnelier, un vigneron (Archives de Metz, CC 623 bis - 624), un cuisinier et un fourbisseur (idem, HH 126), un mercier et un pâtissier (CC 618). Ils demeurent sur les paroisses Saint-Ferroy, Saint-Gengoulf, Saint- Gorgon, Saint-Martin, Saint-Maximin, Sainte-Ségolette.
2. Archives de la Moselle, 3 E 3208, notaire Bachelez, testament du 25 août 1575. Voir aussi Archives de Metz, FF 58, p. 201. L'orthographe du nom varie continuellement : Bair, Baire, Bare, Baret Barra. Dans la promesse de fiançailles, il est écrit Barra. C'est celui que nous adopterons.
3. Archives de Metz, registres paroissiaux de Saint-Martin.
4. Archives de Metz, CC 286, fol. 204 et 300 (actes de 1586).
5. Archives de la Moselle, 3 E 3285. Amandellerie de Saint-Livier, P. Boudaine notaire. Jean Claus mourut peu de temps après avoir fait son testament. Parmi les témoins on notera Pierron Lizé, "cherrier" (charron), qui s'installera dans la maison de Jean Claus, près de la porte Saint-Thiébauld. Didier Barra sera le parrain d'un fils de celui-ci le 11 janvier 1608.

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

6. Archives de la Moselle, 3 E 3287. Amandellerie de Saint-Livier, P. Boudaine, notaire. Partage du 22 janvier 1602. Les biens consistaient en une maison à Louvigny, une grange et des terres arables et non arables, un jardin en la Chazerme (?) au ban des Treize, une vigne à Montigny et une autre à Sablon, ainsi que les outils de maréchal-ferrant. Chacun des enfants eut un cinquième. Voici la part de Jennon: "Ladite Jennon, femme du dit Clément Baret a en sa part, pour ung cinquiemes, la maison et ce qui en appand ou ledit feu Jean Claus, son père, faisait sa résidence, qui a son yssue du derrier en la rue des Augustins... Item la plus petite cour des deux qui sont en ladite grange, sauf et réservé une grosse enclume, les bigornes, soufflets et autres meubles qui sont présentement en ladite maison et le solche pendant pour enseigne au devant d'icelle... Et la pièce de vigne comme elle se contient qui gist au ban des Trezes... Et le cinquiemes par indivis de la pièce de jardin à fruitcz ainsy comme elle se contient qui gist en la Chazerme (?) au ban des Trèzes... Et a encores ladite Jennon en sa part, pour et en lieu de son cinquiemes des enclumes, bigornes et soufflets qui furent à sondit feu père, la somme de cent soixante et cinq francs messins, que sondit mari et elle ont recognus et confessez avoir eu et receu de leurs comparsonniers en ladite succession, dont et de quoy, il et elle se sont tenus pour contents et satisfaitz. Et debvera ladite Jennon licenciée de sondit marit chacun an payer, porter et dessonnier les XXXVI sols et VIII deniers messins de cens dheues sur ladite maison aux dames prescheresses du couvent de Metz..."
7. Il figure comme parrain dans des actes du 14 février 1606, 3 mai 1612 et 14 août 1613. Dans le partage du 22 janvier 1602, il est dit tailleur, mais en 1603 il est hôtelier (FF 115).
8. Elle demandera le 8 juillet 1614 à la justice messine qu'on lui laisse ses biens meubles à charge pour elle d'indemniser ses enfants (Archives de Metz, FF 54, fol. 125). On la retrouve dans une requête du 14 février 1624 au sujet du partage des biens laissés par sa belle-mère (FF 58, fol. 201), dans l'acte de ce partage le 19 août (FF 58, fol. 274) entre elle et son beau-frère Etienne et dans une requête concernant ce partage contesté par son gendre Louis Bouteille le 16 décembre 1627 (FF 156, liasse 7). Elle est plusieurs fois marraine sur la paroisse Saint-Martin entre 1588 et 1630.
9. Les registres de cette paroisse ne commencent qu'en 1604.
10. Les enfants nés sur Saint-Maximin sont Didier (parrain à Saint-Martin le 11 janvier 1608); Barbe (marraine à Saint-Martin en 1616 et 1617) qui épouse-ra, paroisse Saint-Martin le 21 septembre 1621, Louis Bouteille, fils d'un huilier, et qui mourut en 1628; Elisabeth (marraine à Saint-Martin de 1618 à 1632) qui mourut "d'une fièvre continue" le 10 juillet 1636; Salomé (marraine en 1622 et 1625). Sont baptisés sur la paroisse Saint-Martin: Françoise le 12 février 1603; Barthélemy le 25 mars 1605, assassiné place Saint-Jacques sur les huit heures du soir le 4 mai 1629 d'un coup de poignard au cœur; Nicolas le 30 juillet 1609.
11. Archives de Metz, FF 285, paroisse Saint-Jean-Saint-Vy, recensement des étrangers. 1608: "Bartholomy Brun, peintre, natif de Collogne, dit être reçu par permission de Monsieur d'Arquian depuis un an en ça, avec un enfant".
12. Archives de Metz, CC 613, pièce 5, fol. 21. Il a un fils David aussi peintre qui travaille pour l'arrivée du duc d'Epéron en 1613.
13. Il a un fils Jean, aussi peintre. Dans les comptes de 1608-1609 (CC 43, fol. 21), il figure pour avoir refait le cadre du portrait du roi: "16 écus au secrétaire de

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

Monsieur d'Arquian par une honnesteté et recognoissance de la présentation qu'il a faite.à mesdits sieurs (échevins) d'un grand et riche tableau du portrait du roy monté à cheval, tiré au naif et sur le naturel de S.M., duquel mondit sieur d'Arquian a fait un présent, pour estraines de ce nouvel an, à mesdits sieurs pour le corps de la Cité... Et encor à François Marchand, peintre, 30 gros pour avoir recoloré et racommandé ledit chassis, lequel il a fallu démonter pour entrer en la salle du palais". Il n'est toutefois pas dit que Marchand fut l'auteur du tableau.

14. Archives de Metz, CC 43 et 44. Comptes de la cité. Ayant travaillé à la réception du marquis de la Valette, on trouve un autre peintre d'armoiries, Claude Hardy. Voir L. Klipfel, *Entrée à Metz, en novembre 1613, de Bernard de Nogaret, marquis de la Valette, gouverneur de la Ville, dans les Mémoires de l'Académie Nationale de Metz, CXI<sup>e</sup> ann., 1930, p. 255 et suiv.*
15. Abraham Fabert, imprimeur juré et libraire depuis 1595, anobli par Henri IV en 1610, maître-échevin de Metz de 1610 à 1613 pour la première fois, fut seulement l'éditeur de l'ouvrage et, contrairement à ce qui a été écrit parfois, ne grava aucune planche du Voyage. Toutes ont été gravées par Alexandre Vallée, de Pont-à-Mousson. Le plan de Geoffroy de Langres, a été fait spécialement, comme le pense justement E. Fleur (*Autour d'un livre célèbre "Le Voyage du roy" à Metz, dans les Mémoires de l'Académie Nationale de Metz, 1930, p. 347 et suiv. et notamment p. 401-402 à propos du plan*), et n'a rien à voir avec la Vue de Metz, possession du Musée. D'ailleurs Fabert reçoit en février 1609 "six vingt livres pour remboursement de semblable somme qu'il a délivrée tant aux peintres et graveurs en cuivre qui ont peint et gravé la première table du livre de l'entrée du roi en cette cité...". Parmi les artistes qui travaillèrent à l'entrée du roi, on trouve encore Josué Dinant qui avait été reçu peintre en 1604.
16. Archives de Metz, CC 44, comptes de 1606-1607, fol. 26: "18 livres pour paiement et salaire de deux voyages qu'il a fait à Joey, ensemble dépense et séjour audit lieu, afin de représenter le plan et paysage relevé des arches ou aqueducs dudit Joey pour être iceluy gravé en cuivre et rapporté au livre de l'entrée du roi".
17. Archives de la Ville, CC 43, fol. 22-28 et CC 44, fol. 15 (comptes de 1609 à 1610). Les paiements furent effectués les 4 janvier 1610, 15 mars, 20 avril et 22 mai. On consultera pour les divers plans de Metz le travail de P. E. Wagner, *Plans, dessins, et vues de Metz, 1977.*
18. Archives de la Ville, CC 43, fol. 29.
19. Fabert édita de Boissard en 1588 : *Disticha in iconas diversorum principum Caesarum*, et en 1595 : *Theatrum vitae humanae*. Voir *Histoire Générale de Metz par des religieux bénédictins*, III, 1775, p. 161-62.
20. Dite faussement Vue imaginaire de Jérusalem (Sluys, n° 12), la toile fut vendue chez Christie's à Londres le 4 avril 1986 pour un prix avoisinant les 100.000 F. Acheteur inconnu
21. Sluys (n° 13-15) met en doute ces tableaux, car Barra, écrit-il, était un "minutieux topographe" et non un paysagiste. B. de Dominici vante au contraire ses vues et ses perspectives.
22. D. Ternois, dans *Claude Lorrain e i pittori lorenesi in Italia nel XVII secolo* (notice sur Jacques Callot).



## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

23. Acquit de paiement pour des tableaux du 10 mai 1619, cité par Nappi, p. 330.
24. *Vite dei pittori*,
25. Cité par P. Seghers dans *Monsù Desiderio*, p. 20. Corenzio n'avait pas bonne réputation si l'on en croit Sluys et plus récemment Sylvie Desvarte dans le *Petit Larousse de la peinture* : "Il reste l'artiste type de la Contre-Réforme, mettant son art facile et médiocre au service de l'Église, refusant toute rénovation stylistique, s'opposant âprement à toute incursion d'artistes étrangers. Ainsi, à cause de ses manœuvres, Guido Reni, Dominique Lanfranco appelés successivement pour la décoration de la chapelle du trésor de la cathédrale, s'enfuirent sans avoir terminé leur tâche". Fut-il "un maniériste si médiocre" comme le prétend aussi Sluys. Nous ne le pensons pas, car les personnages de certains tableaux sont de bonne facture, notamment la Pieta de 1622. Corenzio décora à Naples des palais et un grand nombre d'églises.
26. Sluys, n° 20 et P. Seghers, p. 11.
27. Reproduit dans l'ouvrage de Nappi, p. 85.
28. Reproduit dans id., p. 193. Cette toile baptisée Vue d'une place, fut vendue par Sotheby's le 26 novembre 1980.
29. Sluys, n° 1 à 11 et Nappi, p. 103-110, surtout 222-238.
30. Ne figure pas dans Sluys, mais dans Nappi, p. 103-104 et dans l'article de R. Causa, *Paragone*.
31. Ce tableau a été vendu en 1963 par Dorotheum à Vienne au Musée Wadsworth à Hartford. Il a fait l'objet d'un article de Hans Herbst dans *Die Weltkunst*, 33<sup>e</sup> ann., n° 3 (1<sup>er</sup> fév. 1963). Il figure dans Nappi, p. 235.
32. Sluys, n° 6 et Nappi, p. 232. Ce tableau provient de la Collection Mondolfo et fut vendu par Christie's le 26 janvier 1978. Il est reproduit dans le catalogue de la vente et dans l'article de R. Causa, *Paragone*, 1956.
33. Sluys, n° 7-8.
34. Sluys, n° 1 et *Paragone*. La toile est au musée San-Martino de Naples.
35. Dans la collection Naud, proposée à la Ville en 1846 figurait deux tableaux qui auraient pu avoir été peints par de Nomé : Ruines avec figures (n° 104) et Loth et ses filles (n° 211), et un de Didier Barra : Un port de mer (genre Claude Lorrain) avec les initiales H. D. (mauvaise lecture pour M. D.). La Ville aurait acheté ce dernier puisqu'on possède une facture de 9 francs, prix de son nettoyage. Il y avait aussi une Place publique (école vénitienne) (n° 34), attribué d'abord à Fabio Canale, puis à Louis de Caullery, qui figure bien dans les collections du Musée.
36. Acquit de la Banco della Pieta du 14 août 1654 pour Jean-Baptiste Beruli, à propos de Barra ; cité par Nappi, p. 330.
37. Sluys ne connaît que La place de la Seigneurie (n° 17), mais non ce tableau (116 x 189) signalé par Nappi (A 113). Il fut vendu chez Sotheby's à Florence le 25 novembre 1980. On ignore le nom du possesseur actuel. Nappi y voit une cathédrale gothique d'Europe septentrionale et peut-être celle de Milan.
38. C'est aujourd'hui le portail de la Vierge qui fut muré en 1766 et reconstruit en 1880.

## PEINTRES MESSINS EN ITALIE

39. La tour était connue déjà en 1382. En 1504 le cadran fut remplacé et le blason sculpté alors. La cathédrale, dédiée à Saint Étienne fut remaniée du VI<sup>e</sup> siècle au X<sup>e</sup> siècle, reconstruite entièrement par Thierry I<sup>er</sup> (965-984) et consacrée en 1040.
40. La tour en gothique flamboyant abrite la célèbre cloche de Mutte. Haute de 90 mètres, elle fut construite par Hannes de Ranconval de 1478 à 1483.
41. L'abside fut construite à partir de 1486 ; elle est peu profonde à cause de la déclivité du terrain et de l'espace restant disponible.
42. Le palais des Treize a fait l'objet d'une gravure de C. Chastillon, vers 1614. Il est représenté de face. On le retrouve dans le *Voyage du roi à Metz*, dans la gravure : Combat nocturne et autres artifices de feu exécutés devant leurs Majestés par le sieur Abraham Fabert. Le palais montre la façade de gauche (opposée à celle de Barra) donnant sur la "grand court" de l'Évêché (place de la cathédrale actuelle). La gravure a été exécutée par A. Vallée en 1603.
43. La chapelle figure sur les plans de Metz de 1610 (Geoffroy de Langres), de 1645 (J. Jansson), de 1715 (Bodenehr). Pour son histoire, voir H. Tribut de Morembert : *Une pieuse fondation de la municipalité de Metz. la chapelle de la Victoire. dite des Lorrains (1476-1754)*, 1963. Sa construction fut décidée par la ville en 1474, une année après la vaine tentative du duc Nicolas de Lorraine de prendre la cité. Sixte IV approuva la fondation par bulles du 26 décembre 1475. Elle devait être érigée près de l'église Saint-Pierre-aux Images, mais elle "ne devra pas enlever la clarté du cloître ; aucune fenêtre ne devra être ouverte sur celui-ci". En février 1476 Claus de Ranconval dressa les plans ; les travaux commencèrent aussitôt et furent achevés en novembre 1477 ; la consécration eut lieu le 29 septembre 1478. Elle disparut en 1754, lors des travaux d'aménagement de la place d'Armes.
44. M. Sary, *Monsu Desiderio. Le vrai portrait de la cité de Metz*, dans *Les Cahiers Lorrains*, n° 3-4, octobre 1992. L'auteur consacre quelques pages au tableau vendu autour de 100.000 francs le 4 avril 1986 chez Christie's à Londres. Cette huile sur toile (75 x 101) figura à l'exposition de Sarasota (Floride) en 1960 ; elle est reproduite dans Sluys (n° 12). La vue de Metz est nettement inspirée du plan de Geoffroy de Langres. Les personnages sont sans doute de Didier lui-même et ne sont guère remarquables. Sur la colline de Bellecroix, il y avait effectivement un calvaire.
45. Le tableau figure dans une collection privée de Naples ; il est signalé seulement par Nappi (A 32). L'auteur déclare que cette toile est une exception chez l'artiste et que la ville représentée en arrière-plan est une vue de Jérusalem. Il date du début du séjour à Naples, entre 1619 et 1625, vers 1622.
46. M. Sary, *Monsu Desiderio, o.c.* Pour la construction du Calvaire érigé par un Allemand du nom de Zayer le 1<sup>er</sup> septembre 1497, voir Ph. de Vigneulles, *Chronique*, IV, 1932, p. 377.